BYRRH
VIN TONIQUE et APERITIF
RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912 · 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans
BYRRH

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

férence se montrera à la hauteur de cette tâche, que personne ne saurait remplir avec plus de compétence, ni plus de loyauté.

Depuis quelques jours, il est question de la présence, sur la frontière septentrionale du Mexique, de bandes d'aventuriers, qui, en exécution de ce qu'ils appellent le plan de San Diégo, s'apprêteraient à traverser la frontière, pour se répandre dans les comtés de Cameron, de Hidalgo et de Starr, qu'il s'agirait de reconquérir au profit du Mexique. Il semble que le gouverneur fédéral du Texas, dont la juridiction s'étend sur ces trois comtés, s'exagérait le danger, quand il demandait, l'autre jour, à Washington, qu'il lui fut envoyé un renfort de troupes. Quoiqu'il en soit, l'incident a été signalé au général Funston, qui commande à El Paso, et qui, pour donner une certaine satisfaction aux habitants de la région soit disant menacée, a dirigé trois bataillons d'infanterie sur Brownsville. Au premier moment, on attribuait cette tentative d'incursion à des partisans de Villa; mais, celui-ci s'en défend, prétendant qu'elle serait l'œuvre de Huerta, qui chercherait, par ce moyen détourné, à faire pièce à Carranza, dont il redoute de voir l'autorité reconnue, comme gouvernement de fait, par les Etats-Unis.

P. H. ERMONT.

UNE VIOLENTE TEMPETE.

L'île de la Jamaïque est dévastée.

L'ouragan se dirige sur Cuba.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Kingston, Jamaïque, 13 août. — Un ouragan désastreux a passé sur l'île de la Jamaïque, hier soir, et a duré jusqu'à ce matin. La plupart des grandes plantations de bananes et de cannes à sucre ont été détruites, et un grand nombre de maisons sont en ruines. On ne sait pas encore s'il y a eu des habitants tués.

(Note—Depuis deux jours le bureau météorologique signale les progrès d'un ouragan qui a pris son origine dans la mer des Antilles, et qui après avoir dévasté la Jamaïque se dirige vers la Floride. Les signaux avertisseurs d'ouragan sont déployés à Key West et Tampa, Floride. Le bureau météorologique avise: "L'ouragan frappera la côte occidentale de Cuba, probablement, samedi matin, et les navires seront en danger demain dans le golfe du Mexique." Il n'y a encore rien à craindre pour la Nouvelle-Orléans, les indications officielles sont, pour samedi: "Temps couvert; vents légers et changeants.")

MENACE D'UNE INVASION.

La ville de Brownsville exposée à une attaque de l'armée mexicaine.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Brownsville, Texas, 14 août, 1:30 du matin. — Les habitants de Brownsville craignent un raid des troupes carranzistes qui se trouvent à Matamoras. Si des troupes américaines sont débarquées à Vera Cruz, les Mexicains, usant de représailles traverseront la frontière pour piller la ville de Brownsville. Les citoyens réclament instamment des renforts de troupes à la frontière.

Contre les gaz asphyxiants.

Le Gouvernement russe a expédié sur le théâtre de la guerre une mission dirigée par M. Guercke, professeur à l'Ecole Polytechnique. Cette mission, composée d'un certain nombre de chimistes, d'ingénieurs et d'étudiants de la Faculté des Sciences, se propose d'étudier l'action des gaz délétères employés par les Allemands et des moyens les plus efficaces pour en combattre les effets.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises vendredi à 8 heures du soir.

SAMEDI 14 août 1915.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps couvert; vents légers et changeants.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:

Heure—	Température
7 a. m.	77
9 a. m.	84
11 a. m.	91
1 p. m.	92
3 p. m.	88
5 p. m.	75

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 13 août 1915, à la Nouvelle-Orléans:

Heure—	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	77	SW-4	.00
7 p. m.	77	S-5	.00

LE GÉNIE MILITAIRE

Comparaisons entre la méthode Napoléonienne et celle du Conseil Aulique.

Il y a deux principales méthodes, qui datent l'une et l'autre des temps les plus reculés de l'histoire militaire, pour préparer les plans de batailles; l'une, que Napoléon a portée à son maximum de force; l'autre, dont le Conseil aulique d'Autriche a fait apparaître la faiblesse et la misère dans toutes leurs conséquences.

Le Conseil aulique élabore un plan autour d'une table verte. Il n'est pas difficile du tout d'avoir des conceptions militaires grandioses. Les collégiens en ont après leur première lecture de Quinte-Curce ou de Tite-Live.

Comme celui d'une œuvre artistique ou littéraire, un plan de campagne ou de bataille ne vaut que par l'exécution. Il y a plusieurs parties dans l'exécution. Ici aussi, au commencement, l'action. Dans la méthode napoléonienne. — Dans la méthode autrichienne, c'est le papier.

Quand le Conseil aulique a dressé son plan, qui peut être magnifique comme il peut être imbécile, il en arrête, avec un soin minutieux, tous les détails d'exécution. Cela fait de très beaux rapports, d'une très belle écriture, sur beau papier. Les officiers d'état-major y ont travaillé, consciencieusement, pendant des nuits, devant les cartes, sur les états de chaque régiment. La machine, irréprochable, se déclanchera tel jour, à telle heure précise, qu'il pleuve ou qu'il vente. Ce jour-là, à l'heure dite, les théoriciens chamarrés tient leur montre et prononcent: "On passe le Tagliamento. On occupe Tarvis". Seulement, c'est Masséna qui prend Tarvis, Bonaparte qui passe le Tagliamento.

Le Conseil aulique, l'état-major impérial et royal, se prend pour le Commandement. Il n'est pas le Commandement. L'état-major est, par définition napoléonienne, l'agent, le serviteur du Commandement.

Le général en chef des armées d'Italie a arrêté ses dispositions d'ensemble pour les opérations dont l'objet précis est de réunir toute l'armée dans la vallée de la Drave. (Je choisis cet exemple entre mille, au hasard.) Il en fait part aux commandants des grandes unités qui doivent participer au mouvement en avant. Le major-général Berthier leur transmet ensuite, en son nom, leurs instructions particulières.

Elles sont à la fois sommaires et formelles: "Ordre au général Masséna de s'emparer de San-Daniele, Osoppo et Gemona, d'attaquer l'ennemi partout où il le rencontrera, de faire faire des reconnaissances sur Maggio et de tâcher de s'emparer de la Chiasa... Ordre au général Joubert d'attaquer, le plus tôt qu'il pourra, l'ennemi, de s'emparer de Botzen ou de Brixen." (27 ventôse an V, 17 mars 1797.)

"Imperatoria brevitas". Evidemment. Il faut être César pour commander ainsi. Mais comme cette brièveté est sage, prudente! De quelle connaissance profonde des hommes elle témoigne! A Masséna, dont le camp est proche du sien, ordre de marcher tout de suite. A Joubert, qui est dans le Tyrol autrichien, ordre d'attaquer "le plus tôt qu'il pourra". Il a marqué fortement à ses agents d'exécution le but à atteindre. Il leur laisse le choix des moyens. Il ne leur impose pas le détail de l'opération. Masséna fera du Masséna. Joubert fera du Joubert.

Il ne leur prescrit pas de faire du Bonaparte, ce qui leur serait impossible. Il ne leur prescrit pas davantage un pot-pourri, si j'ose dire, de Bonaparte, de Masséna et de Joubert, quelque chose de juste milieu, à la portée de tous, qui serait détestable. Chacun se comportera selon son tempérament, la qualité et le nombre de ses troupes, les lieux, les circonstances, les dispositions de l'ennemi.

Voilà le grand chef de guerre. Il montre le but. La latitude, raisonnable, rationnelle, qu'il accorde à chacun de ses principaux lieutenants les flatte dans leur légitime fierté; ils ne sont pas les vulgaires rouages d'une machine; elle engage davantage leur responsabilité.

Ne pas prescrire, de loin, de haut, le détail, essentiellement variable, qui échappe, c'est de bon sens. Laisser du champ à l'initiative individuelle, c'est de la psychologie. Telle est la doctrine humaine, dans le sens que lui donne Gœthe: "Empoignez fortement la vie humaine, l'humanité infiniment variée." Voilà Napoléon, exactement le contraire du théoricien, du pédant militaire autrichien;

Et tout se tient, ici comme partout. L'éloquence a été définie "l'action mécanique de l'homme sur l'homme." Napoléon n'a pas cessé d'exercer cette action. Il a dicté 22,000 lettres. Il les a "parlées" dix fois. Il sait ce qu'il y a de sec, de dur, d'infécond, dans le papier qui n'a pas été précédé des entretiens, d'homme à homme, qui créent l'ambiance. Chacun de ses généraux, de ses colonels, il les connaît, il les a questionnés, retournés; il les a étudiés du regard scrutateur, pénétrant, allant jusqu'au fond de l'être, d'un La Bruyère ou d'un La Rochefoucauld, d'un Saint-Simon ou d'un Balzac. Il connaît les hommes aussi bien que les officiers:

Avec ses vétérans, nation militaire
Dont il savait les noms.

Et commandant ses hommes, il les tient. Il connaît l'Homme.

Aussi veut-il que les officiers soient constamment soudés aux hommes par le contact direct.

La troupe ne voit pas les chefs autrichiens, les grands manitous du Conseil aulique qui plane à Vienne; elle ne voit leurs délégués aux armées qu'aux jours où ils sortent de la tente empanachée pour la parade de la bataille.

Un chef que le soldat ne voit pas n'est pas un chef. La hiérarchie n'est pas une machine aveugle, occupée à mettre des signatures au bas des circulaires. Elle est, elle doit être un système nerveux qui fait circuler de la force, du mouvement, la vie. Les régiments ne sont pas ces secteurs éternellement interchangeables dans le polygone des forces. Ce sont des personnes morales, vivantes. Un être collectif a les mêmes besoins, les mêmes intérêts, les mêmes susceptibilités, les mêmes motifs d'aimer ou de ne pas aimer, les mêmes passions, les mêmes sensibilités que l'être individuel.

Lui-même, il donne perpétuellement l'exemple. Il pèse aux justes balances les chefs d'aujourd'hui. Il cherche incessamment les chefs de demain, d'après-demain.

Ordre du jour du 5 floréal an V: "Hier, le général en chef a passé la revue de la division commandée par le général Sérurier; il fait connaître à l'ordre de l'armée sa satisfaction sur l'attention et la précision des soldats à exécuter les manœuvres; mais il lui est pénible de ne pouvoir pas donner le même éloge à tous ceux qui les commandent." Suit le résumé des reproches "qu'à mérités une partie des officiers de la 6e demi-brigade de bataille." Le général Charton, "ayant commandé sa brigade avec incertitude", restera un mois à la suite de la division. "Les généraux de division feront souvent commander les officiers à leurs ordres: généraux, officiers supérieurs et des compagnies, et sous-officiers... L'armée est prévenue que le général en chef passera de fréquentes revues, et qu'il fera indistinctement commander les demi-brigades, bataillons ou compagnies, en désignant nominativement tel ou tel officier."

Voilà une armée toujours en haleine, du haut jusqu'au bas de la hiérarchie, où chefs et soldats sont pris d'émulation, inquiets du blâme que suivra immédiatemnt la sanction, avides de l'éloge que suivra la récompense, un galon de plus, une étoile de plus, et, par la suite, éventuellement, une couronne.

Il a noté les chefs incapables ou vieillis. Il a écrit, dans un coin de son imperturbable mémoire, les noms des jeunes par qui il les remplacera; qui, par la façon dont ils ont manœuvré sous ses yeux l'unité supérieure à celle qu'ils commandent, se sont montrés dignes du grand supérieur; qui lui gagneront ses prochaines batailles.

Empereur, maître de l'Europe, il continue à faire son métier avec la même application, selon les mêmes principes. Le "petit tondu" surgit tout à coup au milieu des troupiers, regarde, examine, interroge, loue, gronde. Alors, selon la parole du poète, "le chef, même absent, est présent".

Quand l'histoire rompra l'anonymat de cette guerre, on saura comment sa méthode lui a survécu.

POLYBE.

L'ABEILLE
de la Nouvelle-Orléans
sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur.
ETES-VOUS ABONNE?

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

leurs femmes et leurs enfants, les soldats ne fussent pris de regrets bien compréhensibles, pour aller reprendre leur poste dans les tranchées. Il n'en a rien été et c'est au contraire ces vaillants qui répandent l'énergie autour d'eux. Si une campagne d'hiver est nécessaire, ce seront ces congés de quatre jours qui l'auront rendue acceptable et on l'admet généralement sans aucune récrimination.

JEAN-BERNARD.

LA KRONPRINZESSIN.

On a parlé de dissentiment dans le ménage du kronprinz. Dans la "Nouvelle Revue", M. Paul Hervier nous donne des détails sur le caractère de la Kronprinzessin.

La kronprinzessin montra vite qu'elle avait du caractère, de l'énergie et de l'activité. A peine était-elle mariée qu'elle s'intéressa tout particulièrement à l'élevage des volailles. Elle fit construire une basse-cour modèle, aménagée avec tous les perfectionnements de la technique moderne, et où l'on s'occupa, sous la direction d'une personne compétente, des croisements de race, de la ponte et de l'engraissement. Jusqu'alors, les volailles de choix étaient fournies à l'Allemagne par l'étranger. Les éleveurs virent avec beaucoup de satisfaction les essais tentés par la kronprinzessin en faveur de "l'amélioration des poules allemandes". C'était une rivalité sérieuse aux poulardes de Bresse et aux chapons du Mans. La tentative donna de bons résultats. Mais la kronprinzessin avait trop à faire pour patronner de façon suivie l'établissement modèle. Il fut peu à peu délaissé, négligé. Il n'existe plus.

La kronprinzessin a toujours compris l'indulgence réciproque. Elle n'a jamais voulu être sacrifiée. Personne ne saurait songer à la blâmer. Partout l'épouse est considérée comme une collaboratrice, mais en Allemagne, on veut que la collaboratrice se taise et obéisse. Obéir quand les conseils ou les ordres sont donnés par un mari juste et loyal est une charmante discipline dont ne s'offusque pas une affection féminine qui se sait payée de retour, mais avoir à exécuter les ordres d'un tyran versatile, neurasthénique et coléreux, n'a rien d'agréable à la longue.

Or, très vite, la kronprinzessin s'aperçut qu'à moins d'un peu d'énergie de sa part elle allait dans son propre ménage devenir un zéro. Elle ne s'y résigna pas. Elle voulut réagir, et elle réagit de façon fort adroite et fort plaisante. Pour conquérir l'autorité dans son ménage, elle se fit adroitement nommer par son beau-père Guillaume, colonelle d'un régiment de dragons où le kronprinz est chef d'escadrons. Depuis ce jour, la princesse put imposer parfois ses volontés à son fantasque époux.

Le tragique kronprinz est un héros d'opérette.

LE LISEUR.

ANNIVERSAIRES.

Ces jours-ci forment la semaine anniversaire de celle où l'acquittement de Mme. Caillaux souleva un tumulte qui fut étouffé par la guerre. Le pays en arrivait au bout de ce qu'il pouvait supporter comme tare et comme scandale et on sentait déjà le redressement de sa conscience, quand l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie ouvrit l'abîme en Europe.

La France ne montra pas une hésitation, pas un doute sur le danger qui la menaçait ni sur le dessein de l'ennemi. Rarement une nation eut une plus prompte et plus claire vision de sa destinée. En quelques heures, elle se rassembla sur elle-même, accepta le défi allemand et fit le serment de vaincre.

Or, la première condition de la victoire, c'était l'union immédiate et sans réserve contre l'agresseur Union qui paraissait difficile à ce moment, après un verdict qui bouleversait les cœurs honnêtes, et faisait trembler les mains de colère devant tant d'injustice et de cynisme.

Mais c'est là que l'on constata le prodigieux ressort de l'âme française. Il suffit d'avoir assisté à la sortie de la Cour d'assises, à la rencontre précipitée de ceux qui venaient du dehors apportant les nouvelles et de ceux qui fuyaient en hâte le lieu où avait siégé ce jury; d'avoir vu se fondre tout à coup en un patriotisme farouche les passions politiques, le mépris, la haine; il suffit d'avoir vécu ce pathétique instant pour ne plus savoir douter de son pays.

Est-ce que nos esprits perdaient le souvenir de la honte? Non, certes, mais ils la plaçaient en arrière de plus grandes émotions, et notre intelligence percevait cette vérité supérieure: que l'ensemble de la France était sain et que le coin de pourriture qui grouillait à nos yeux restait isolé. On comprit aussi que la guerre allait y porter son fer rouge et en arrêter à jamais le pullulement et la fermentation.

Ces sentiments, ces espoirs donnent aux anniversaires qui vont se suivre leur valeur historique et morale, et multiplient nos forces de résistance au seuil de cette seconde année de guerre.

ALFRED CAPUS,
de l'Académie française.

Opinion d'un journal conservateur espagnol.

Dans l'A. B. C., Azorin, parle de la France en ces termes:

La France immortelle, impérissable, renaîtra avec un nouvel éclat et une vigueur inconnue. La crise actuelle lui aura servi à méditer profondément, et, de cette réflexion, de cette douleur, il surgira une nouvelle modalité de l'intelligence et de la sensibilité qui s'étendra aux autres nations."

PROHIBITION
THE ENEMY OF TEMPERANCE

An Exposition of the Liquor Problem in the Light of Scripture, Physiology, Legislation and Political Economy. Defending the Strictly Moderate Drinker and Advocating the License System as a Restrictive Measure.

By Rev. J. A. Homan, M. A., S. T. B.

(Continued from yesterday.)

XXV.

THE ILLICIT TRAFFIC.

The illicit traffic begins as soon as steps are taken to enforce the prohibitory law, and it grows apace, particularly in those communities where popular sentiment is unfriendly to its enforcement on the ground of its interference with Christian liberty and the natural right of the strictly moderate drinker. The "bootlegger," "pocket-peddler," "blind tiger," "speak-easy," "blind pig" and contrivances of that description, selling intoxicating drink under cover, soon spring up like mushrooms, and do a flourishing business. In order to avoid arrests, officials are generously bribed, and the illicit traffic keeps on increasing. Warrants to search for liquor and seize it, if found, are frequently sworn out at the will of the police and deputy sheriffs, who fail to execute the law in order to protect their friend. In the prosecution of offenders, oaths are flagrantly violated. It is well known that in the State of Maine a regular system of blackmail was encouraged, and a scale of prices, ranging from $200 a month down, according to the amount of business, fixed for the immunity of those engaged in the illicit traffic. The vilest concoctions are often substituted for beer, wine and whisky, and these produce a violent and dangerous form of intoxication. Among these may be mentioned "split," a beverage made of the cheapest kind of alcohol mixed with water and a dash of rum; pine-top and tobacco brew, a poisonous preparation used by negroes in prohibition territory of the South; "silo," a vegetable alcoholic juice, madly intoxicating, but liberally swallowed in some of the farming regions of Kansas and Iowa, wherever prohibitory laws hold absolute sway. Besides the "protected" bars in prohibition States, including so-called eating-houses, where liquors are sold clandestinely, there are "kitchen" bars and hotel bars, generously patronized, with the connivance of the police. The number of drug stores is amazingly multiplied, so are their sales of alcoholic liquors on prescriptions that are easily obtained from so-called physicians. It would be of psychological interest to know how many healthy patients seek medical attention, and require the tonic of a liquid food from apothecaries in prohibition towns! Express companies do a rushing business with orders for bottled goods and jugs. Instead of being delivered at a saloon or café, they find their way to the drug store, the home and clubhouse. Home drinking and private tippling are encouraged, and many a father, who formerly took an occasional drink in a saloon, now puts the bottle on the table in presence of his children.

(To be continued.)

DE L'ESPACE ET DU TEMPS.

Le major Morant célèbre, mais il ne s'arrête pas à célébrer la prise de Lemberg. C'est une demi-victoire. La prise de Varsovie elle-même ne serait qu'une demi-victoire. Vaincre, c'est mettre l'armée ennemie hors de combat.

Principe fondamental, en effet, de l'art militaire, véritable objectif de la guerre. Mais, d'abord, il faut savoir obliger l'ennemi à accepter la bataille décisive.

On doit reconnaître que ç'a été l'effort constant du général, aujourd'hui maréchal, de Mackenzen depuis le passage de la Dunajec. Il s'est heurté à la résolution énergique du commandement russe, conforme, elle aussi, aux préceptes les plus certains, de ne pas faire ce que veut l'ennemi.

Pour un soldat russe qui tombe, en voici cinq qui, pour le remplacer, arrivent du fond de l'immense empire. La Russie pourrait, mathématiquement, perdre deux ou trois armées sans disparaître de la guerre. Elle n'en a pas perdu une seule. Son armée de Galicie a souffert; elle reste intacte. Elle est intacte parce que, dans ses savantes manœuvres de retraite, elle a combattu sans engager la bataille où tombent les dés du destin.

Une seule cause à ces défaites, à cette glorieuse, mais dure retraite: la pénurie de munitions. A voir ce qu'a pu faire l'armée russe, réduite, pour ainsi dire, à ses seules forces physiques, on peut prévoir les revanches que lui assurera le plein de ses munitions quand il aura été réalisé.

C'est cette date qu'il s'agit d'attendre, et qu'il importe de hâter.

Si puissante qu'en ait été la préparation, il est vraisemblable que l'offensive allemande aurait été arrêtée plus longtemps si l'armée russe, renonçant à temps à la guerre de manœuvres, s'était abritée, de la Vistule au Karpathes, derrière une triple et quadruple ligne de tranchées. Il n'est point douteux, par contre, que les rudes combats que l'armée russe a livrés, en rompant de vallée en vallée, ont causé des pertes terribles aux Austro-Allemands. Ce n'est pas sans raison que les deux empires germaniques ont interdit, sous des peines sévères, de faire allusion à ces pertes qu'ils se refusent à chiffrer. La prise de Lemberg aurait été autrement glorifiée que par des pavoisements officiels si l'Allemagne tout entière et toute l'Autriche n'étaient en deuil.

La Russie a l'espace et le temps. Ce qu'elle cédera momentanément d'espace sera sans importance si elle n'applique pas autemps son calendrier, qui est en retard sur le nôtre.

P.

Une opinion espagnole.

"El Universo" de Madrid, dit avoir reçu la visite d'un général espagnol qui désire conserver l'incognito. L'article se termine par cette réflexion: "Si les Alliés restent unis, ils triompheront, à force de vaincre, Napoléon apprit à ses ennemis à se battre; les allemands font de même en ce moment."

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER,
REIMS
(Extra Etoile. Comme Garantie)
PAUL GELPI & FILS,
AGENTS
227 Rue Decatur — Nouvelle-Orléans
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux Ilots de la rue du Canal. 2ème District.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 — RUE ROYALE — 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.